

Dès son début quand elle quitte le calvaire, avec Pierre au gouvernail, une furieuse tempête se déchaîne contre elle. Les apôtres, assaillis par les flots en courroux des passions du siècle, sont persécutés, martyrisés, mis à mort. D'autres leurs succèdent dans la barque sainte ; les nouveaux adeptes augmentent sans cesse, et ils ont à lutter pendant trois siècles contre le paganisme qui voulait noyer l'Eglise dans son sang. La tempête fut si terrible que le navire sembla devoir être submergé : *Ita ut navicula operiretur fluctibus*. Mais la barque mystique, surmontant cette tourmente furieuse, voguait toujours. Virent ensuite la tempête des grandes hérésies, niant les vérités de la foi et prêchant l'erreur ; puis celle des schismes, voulant désorganiser la hiérarchie de l'Eglise, ôter le commandement au successeur de Pierre ; puis celle de cette philosophie impie et menteuse qui au cri : " Ecrasons l'infâme ", voulait faire sombrer l'Eglise dans le mépris et dans le sang ; dans le sang de ces centaines et de ces milliers de prêtres et de fidèles, torturés, martyrisés de toutes les manières pour leur foi. Les deux Napoléon, après les chefs de la Révolution, soulevèrent contre l'Eglise de terribles tempêtes et si l'un poussa la sainte barque de Rome à Fontainebleau, l'autre un peu plus tard la fit arriver à Gaëte. Mais malgré ces ouragans furieux, malgré ces vagues populaires déchainées contre elle, la sainte barque voguait toujours.

De nos jours, est-il besoin de le rappeler, la Franc-Maçonnerie, qui règne et gouverne dans la plupart des Etats, déchaîne contre la barque de l'Eglise les plus terribles tempêtes. Pour l'anéantir et la faire sombrer à jamais, la secte maudite emploie tous les genres de persécution. En Afrique, en Chine, en Corée le sang est répandu ; en Suisse, en Prusse, en Russie, les évêques et les prêtres sont chassés de leurs diocèses, bannis ou même emprisonnés. En Belgique, en France surtout, on expulse les religieux, on veut prendre les desservantes par la famine, on crée et on subventionne les écoles sans Dieu, on prive les malades, dans les hôpitaux, des consolations du prêtre et des soins des sœurs. En Italie, on tient prisonnier le Vicaire du Christ, le Pilote de la barque mystique. Au cri du tribun enivré d'orgueil : " Le cléricalisme voilà l'ennemi " les ouragans les plus impétueux, des tempêtes incessantes ont assailli la barque de l'Eglise ; vains efforts : la barque vogue toujours.

II. *La barque de l'Eglise jamais submergée.*—La barque qui portait Jésus et ses apôtres traversa malgré la tempête le lac de Génézareth et aborda au port sans être submergée. Ainsi de l'Eglise.

Les milliers de tempête dont elle a été assaillie depuis dix huit siècles ont passé, et sa barque vogue avec autant de vigueur et de jeunesse qu'aux premiers jours ; elle a résisté à tous les assauts, et ses persécuteurs ne sont plus ; beaucoup d'entre-eux n'ont même pas laissé un nom. " Que sont devenus, s'écrie saint Jean Chrisostôme, ces rois et ces peuples, ces puissants, ces sages de la terre,